

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Yvonne LAEUFER

L'Egypte pour tous

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 159-162

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

L'EGYPTE POUR TOUS

Ne crains pas d'aller en Egypte.

Si paradoxal que cela paraisse, plus les moyens techniques de transport se sont perfectionnés, plus il devient malaisé de voyager.

Auparavant on mettait plusieurs jours pour atteindre l'Afrique, mais la question des visas et du change ne constituait pas une barrière épineuse. La traversée de la Méditerranée était une prise de contact naturelle. Cette mer intérieure, ce boulevard classique des civilisations anciennes nous imprégnait lentement de souvenirs et d'aspirations.

La vie de bord nous incitait à nous modeler secrètement, à nous dépouiller d'acquis superflus, à nous façonner, en quelque sorte, afin de pouvoir fouler avec légèreté le sol d'un des plus vieux pays du monde.

Actuellement on s'insère dans la carlingue d'un vaisseau aérien comme un colis pesé, étiqueté et quelques heures de transport nocturne suffisent à nous « désorienter », quoique nous ayons quitté l'Occident pour l'Orient. La transition est trop brusque, et nous ne pourrons, pendant la durée du séjour octroyé, nous imprégner suffisamment l'âme d'une contrée inconnue pour en retirer une vérité essentielle.

D'ailleurs, de tous les visages offerts, lequel estimons-nous le plus réel ?... Il n'y a pas une Égypte, mais une multitude d'Égyptes, selon le point de vue où l'on est placé.

L'archéologue se dirigera vers la Haute-Egypte où, seuls, les vestiges d'un passé fulgurant le captiveront.

L'arabisant restera au Caire où l'Université d'El Azhar, qui groupe plus de 10.000 étudiants venus de tous les coins du globe, lui semblera battre son propre pouls.

Le chasseur fréquentera les lacs, le sociologue les quartiers surpeuplés de la métropole qui brasse plus de deux millions d'êtres disparates.

L'oisif trouvera son quartier général parmi les lieux de plaisir qui abondent dans toutes les villes.

Ainsi, selon son tempérament, chacun découvrira la source propre à étancher sa soif.

En creusant son appétit de connaissances, le touriste constatera que si l'historien ne s'aventure guère au delà de 6 à 7000 ans, d'autres chercheurs remontent à une époque vieille de 30.000 ans. Le sphinx continue à troubler celui qui l'interroge.

Que reste-t-il de la race qui édifia les monuments devant lesquels nous demeurons confondus ?...

Le vrai descendant des Pharaons forme la minorité de la population égyptienne actuelle. Il s'agit du Copte, chrétien, qui garde sa foi malgré l'invasion de l'Islam.

Le Copte est très intelligent. Jusqu'au commencement de ce siècle, il avait en main tous les leviers de commande. Mais l'éveil du nationalisme amena les Musulmans à revendiquer ces postes enviables. Les Musulmans forment une majorité. Dans les villes, ils représentent l'élément égyptien de fraîche date, puisque leurs pères étaient Turcs, Circassiens ou Persans. A la campagne, ils comprennent les fellahs autochtones.

Peuple courtois, affable, pacifique et paisible, l'Egyptien se révèle maintenant turbulent, exigeant et extrêmement méfiant pour tout ce qui vient du dehors. Il traverse une crise de croissance. A notre contact il a pris conscience de ses droits. Il aspire à être chez lui, à produire, lui-même, ce qu'il achète, manufacturé, en Occident.

Evidemment, la transition est brusque. Précipité d'un stade médiéval dans le tohu-bohu moderne, la jeune génération égyptienne a subi un choc. On a, à ce propos, beaucoup parlé de complexe d'infériorité. Il faut comprendre l'état d'esprit du jeune Egyptien qui ne veut plus être traité en subalterne, en retardataire. Pressé de réaliser son idéal, il y met une fougue agressive qui choque tous ceux qui, jusqu'à présent, ont joui de l'atmosphère confiante et bienveillante qui était le charme de la Vallée du Nil. Une ère nouvelle s'instaure et les hommes d'affaires se réjouissent de constater que l'Egypte entre dans la voie de l'industrialisation et du mécanisme.

Les artistes, les esthètes et tous les fervents de la Tradition le déplorent.

Plaque tournante, l'Égypte a toujours été le carrefour où marchands, intellectuels et hommes de science se sont coudoyés.

Mère de toutes les civilisations méditerranéennes, la Terre noire fut foulée par les profanes et les initiés, par les nomades et ceux qui, courbés sur le limon pour en extraire leur nourriture, y ont si bien fixé leurs racines qu'après 6000 ans, la grande fresque nilotique reproduit, sur un parcours long de mille kilomètres, des types identiques à ceux qui ornent les hypogées — paysans lavant leur linge dans le fleuve sacré, ou y lançant l'épervier, adolescents menant le bétail ou coupant le blé à la faucille.

Terre de sagesse antique et de magie, de simplicité et de mystère sans fin, elle n'a pas cessé de nous étonner et de nous émouvoir.

Les contrastes y sont plus violents qu'ailleurs, la lumière y est plus pure, les parfums exhalent une fragrance tenace et la foi y est instinctive.

Le touriste y fait parfois escale avant de mettre le cap sur les Indes. Il arrive que, capté par l'ambiance, il renonce à poursuivre ses pérégrinations : il s'installe.

Mais le temps, compressible, use l'espace. Et celui qui plante sa tente au bord du Nil pour fuir l'envahissante trépidation octroyée par la civilisation, doit bientôt déchanter. Ici aussi, les fumées d'usine et les tracteurs, toute la mécanisation forcenée de l'âge du fer, resserrent leur stérilisante étreinte.

Certains paysages devraient demeurer sacrés. Le modernisme n'a pas le droit de les entamer, c'est une profanation.

Nous y songions tandis que nous arrivions, dernièrement, au Plateau des Pyramides.

Nous avions accompagné le Révérend Père Poucel, l'auteur de tant d'œuvres intéressantes, et nous parlions de son livre : *Pour que votre âme respire*.

Son très grand âge le rendait particulièrement émouvant. Il avait manifesté le désir de revoir les Pyramides.

Elles n'étaient distantes que d'une vingtaine de kilomètres de son collège, mais il y avait quarante ans que le Père Poucel n'avait revu la masse écrasante de Chéops.

— Je n'ai pas eu l'occasion de revenir ici, nous confiait-il en foulant lentement le sable du Plateau, et j'avais un tel désir de revoir ce paysage... Oh !... je me souviens bien de ma dernière visite. Nous formions une compagnie très nombreuse et je priaï tout le monde de me laisser seul, au pied de la Pyramide, afin d'avoir le temps de la regarder. J'y suis resté quatre heures. Parfaitement. Au bout de quatre heures, j'ai *vu* la Pyramide.

Sa haute stature se détachait sur le ciel ardent et son visage exprimait la sérénité.

Nous voudrions que son mot, si profond, fût proposé à tous ceux qui, brûlant les étapes, se contentent d'effleurer la création d'un regard superficiel, négatif.

Le sublime qui nous cerne de toutes parts, en tous lieux, mérite autre chose.

ORLOVA